

UNE STATUE MONUMENTALE DE PICASSO À SAINT-HILAIRE

Jean-Marc Warembourg

Le village de Saint-Hilaire a abrité durant plus d'une trentaine d'années (de 1962 à 1996) une œuvre monumentale de Picasso, la « Femme aux bras écartés », aussi appelée primitivement « La femme debout ». En dépit de ses dimensions impressionnantes, la présence de cette statue, fut discrète car à l'abri des regards dans l'enceinte close de hauts murs d'une propriété privée, le Prieuré, belle demeure reconstruite au début du XIX^e siècle, qu'on appelle localement « le château ».



Les bâtiments du Prieuré, avec à droite, les ruines de la chapelle

De 1953 à 1990, Le Prieuré de Saint-Hilaire, a connu une activité culturelle et artistique foisonnante, qui gravitait autour du trio composé de Daniel-Henry Kahnweiler, le marchand d'art bien connu, Louise Leiris sa belle fille et de son époux Michel Leiris, ethnologue, écrivain et poète proche des surréalistes.

Daniel-Henry Kahnweiler avait fait la connaissance de Picasso en 1907 quand il découvrit, stupéfait et émerveillé « Les demoiselles d'Avignon » dans le fameux atelier du Bateau-Lavoir.

Picasso et Kahnweiler se sont compris. Leur amitié durera 66 ans, jusqu'au décès de Picasso en 1973. Outre sa relation privilégiée avec Kahnweiler, Picasso était aussi devenu ami de Michel Leiris avec qui il partageait sa passion pour la tauromachie. Il faut rappeler que Picasso faisait presque partie de la famille puisque son neveu Javier Vilato avait épousé Germaine Lascaux, cousine de Louise Leiris.

L'ÉDIFICATION DE LA STATUE

Peu après l'achat du prieuré en 1953, Kahnweiler conçut le projet de faire décorer la propriété par Picasso. Son idée de départ était d'habiller les ruines de la chapelle, qui fut aussi l'église paroissiale de Saint-Hilaire, avec des motifs gravés à la sableuse. Cette chapelle dont ne restaient que les quatre murs et un pan de toiture, étant inscrite au titre des monuments historiques, l'Administration n'accorda pas les autorisations nécessaires.

En 1961, Picasso et Kahnweiler s'accordèrent alors sur le choix d'une statue dont Kahnweiler avait vu une maquette en métal peint à l'atelier « la Californie », à Cannes.



La première maquette en tôle découpée et grillage peint (musée national Picasso)



Une copie appartenant à la fondation Beyeler

Prévue pour une hauteur de 6m, une largeur de 5m, avec une épaisseur de seulement 10 cm, la construction projetée était, à l'époque, la plus grande statue en béton conçue par Picasso. Sa réalisation était donc particulièrement délicate et il a fallu le concours de plusieurs spécialistes pour la mener à bien.

On fit donc appel à l'artiste Carl Nesjar, avec qui Picasso travaillait depuis 1957, qui avait mis au point une technique dite de « bétogravure » pour la réalisation de sculptures en béton armé. Carl Nesjar fit appel à son ami Sigur Frager, expert en béton, et à Ola Nestand, expert en coffrage, tous Norvégiens. Trois copies de la maquette originale, d'une hauteur de 1,80 m, furent réalisées. Carl Nesjar, en emporta une pour s'y référer pendant qu'il fabriquerait au prieuré la statue en béton.

Nesjar et Kahnweiler décidèrent de placer l'ouvrage dans la première cour intérieure, au nord de la chapelle qui, avec ses murs recouverts de lierre, lui serviraient de toile de fond.



Carl Nesjar par Picasso (1971)



La première étape, le coffrage, était particulièrement complexe car le béton devait être injecté sous haute pression. Ola Nestand se fit assister par un charpentier britannique.

Pour le coulage du béton, Frager fit venir spécialement de Norvège la bétonneuse et la pompe qu'il avait l'habitude d'utiliser. Après le

coulage, le séchage et le décoffrage, le sablage fut un travail long et pénible. Son but était de faire réapparaître, sur les parties noires, les galets qui avaient été incorporés au béton.

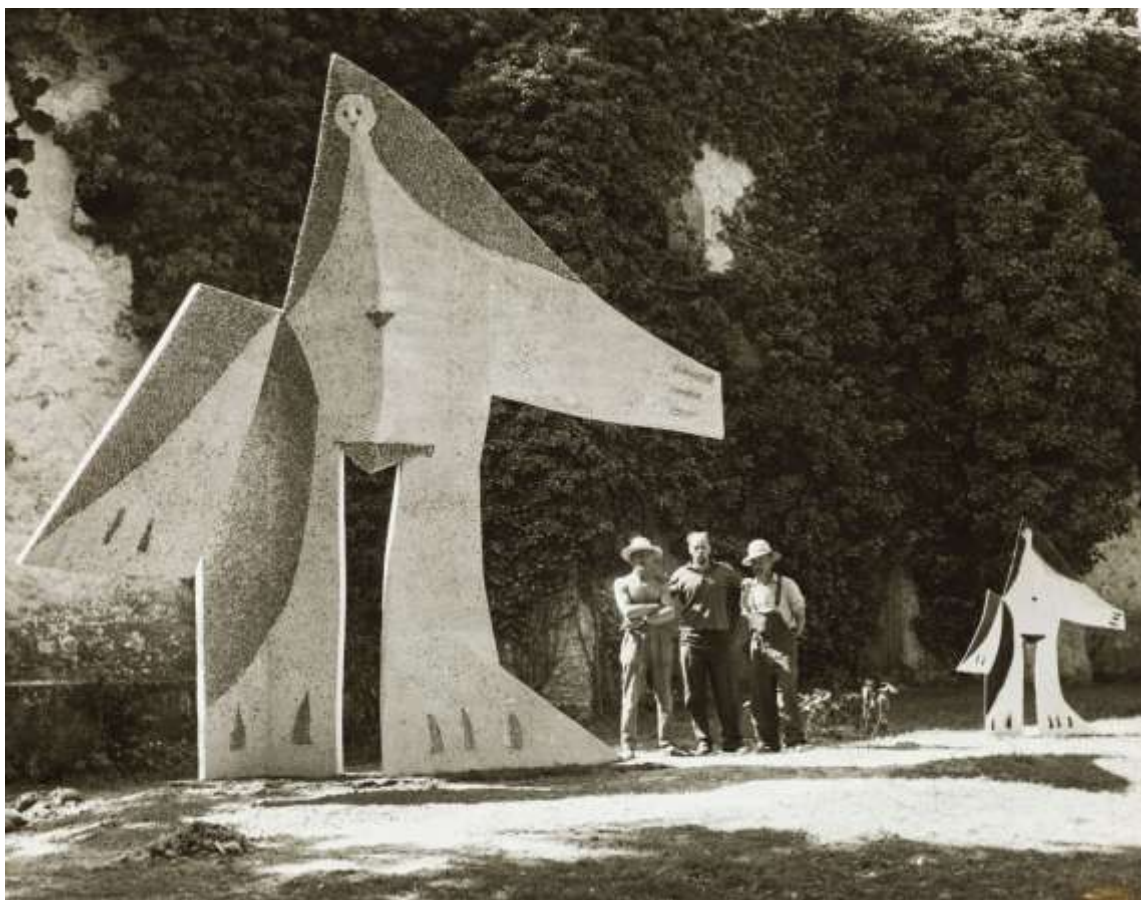


Opération de sablage par Carl Nesjar



Détail de la surface après sablage

Kahnweiler écrivit à Brassai : « Vous devriez voir ce Norvégien à l'œuvre avec son arme bizarre, portant un casque qui lui donne l'air d'un martien ! » On voit sur le détail l'effet produit par cette technique. Les galets, d'un gris bleuté, proviennent de Cayeux-sur-mer. Le sablage fut achevé le 21 octobre 1962.



Karl Nesjar (au centre) pose devant la statue terminée ; à l'arrière-plan, la maquette qui lui servait de modèle.



Deux angles de vue inhabituels de la statue

LE DÉMONTAGE ET LES PÉRÉGRINATIONS DE LA STATUE

Au décès de Kahnweiler en 1979, Louise Leiris hérite de tous ses biens. Quelques années plus tard, en 1984, le couple Leiris qui n'a pas d'héritier direct, fait donation de toutes ses collections (celles héritées de Kahnweiler et les siennes propres) aux musées nationaux. Après le décès de Michel Leiris à Saint-Hilaire en 1990, la statue, comme les collections d'art contemporain, échoit donc au Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou.

De par ses dimensions, la statue ne pouvait évidemment pas être exposée dans le musée parisien. C'est le LaM (Lille Métropole musée d'art moderne) à Villeneuve d'Ascq qui la reçut en dépôt, mais l'œuvre de Picasso n'avait pas été conçue pour être mobile, son démontage et son transport s'avèrent presque aussi délicats que sa construction.

C'est en janvier 1995 qu'une équipe de huit ouvriers allemands s'installe à St-Hilaire pour s'atteler au démontage, à l'emballage et au transport de la statue. Pourquoi allemands ? C'est semble-t-il Kahnweiler qui avait voulu qu'elle soit exposée d'abord en Allemagne avant d'être remise aux musées français.

La première étape fut la construction d'une armature métallique très rigide, ancrée sur le socle en béton.



L'équipe d'ouvriers allemands



Le soudage de l'armature (on travaille même de nuit)



Différentes étapes de la construction de l'armature

La statue devait rester solidaire de son socle en béton qu'il a donc fallu découper à la scie.



Sciage du socle en béton



4 février 1995, l'heure du départ : à l'aide d'une énorme grue, la statue est positionnée sur la semi-remorque.



Ultime péripétie, le convoi exceptionnel ne pouvait pas prendre le virage de la petite rue Sainte-Segonde. Saint-Hilaire ne voulait pas laisser partir sa statue ! Le premier tilleul de la rue en a fait les frais, il a dû être abattu pour que le convoi puisse continuer sa route jusqu'à Düsseldorf où la statue fut exposée près de la Kunsthalle.

Elle fut présentée ensuite d'avril à juin 1996 sur les Champs Élysées dans le cadre de l'exposition « Les champs de la sculpture »



Le Figaro 23 mars 1996



« Femme aux bras écartés » connaît depuis une nouvelle vie au LaM (Lille Métropole musée d'art moderne) à Villeneuve d'Ascq.

« *Femme aux bras écartés* semble être un de ces personnages prélevés dans un des tableaux de Picasso. Mince et frêle, elle paraît aussi drôle et inquiétante. Sa forme, presque abstraite, réduit au strict minimum son caractère humain. Cette femme semble vidée de toute substance et paraît gauche et encombrante à la fois. Derrière l'humour évident de cette représentation se cache l'angoisse existentielle de l'artiste et ses questionnements autour de la figure humaine. »¹

Les photos du démontage et du transport de la statue sont dues à M. et Mme Le Gouellaud. Qu'ils soient chaleureusement remerciés pour leur contribution.

Les photos en noir et blanc de la construction de la statue proviennent du site Internet RMN (Réunion des Musées Nationaux).

¹ LaM, dossier pédagogique des collections.

